

nouvelles. Les catholiques, sans cohésion jusqu'à ce jour, éparpillés, toujours vaincus sans combat, vont se serrer autour de leur chef et s'abriter sous le même drapeau.

Un phénomène si imprévu a détruit l'assurance et troublé la sécurité d'un ennemi qui, jusqu'ici, nous avait opprimés sans rencontrer d'obstacles. Le bloc catholique vient de se former pour la défense de nos dernières libertés religieuses. Appuyé sur la pierre angulaire, il aura une cohésion que ne connaîtra jamais le bloc maçonnique, fait de pièces mal assorties. Chaque fois que les catholiques d'un pays ont réussi à faire l'union, la victoire a couronné leurs efforts : *Vincit concordia fratrum*.

Il n'y a pas d'apparence que notre patrie fasse exception à cette loi.

(Vérité, de Paris.)

A. VAQUETTE.

A propos de la dernière Encyclique à l'Episcopat français

Une petite lettre écrite dans une langue morte, par un vieillard emmuré dans un vieux palais, prince dépossédé qui ne peut plus armer vingt soldats, qui ne trouverait pas crédit en bourse pour emprunter dix millions. Et ce papier fait un fracas comparable à celui de cent régiments d'artillerie lancés sur notre frontière, roulant leurs canons sur nos routes ; il soulève autant de clameurs, d'appréhensions, de colères. Le monde n'est donc pas livré exclusivement, quoi qu'on en dise, aux gros remueurs d'écus. Les idées sont encore des forces.

M. DE VOGUÉ.

L'Eglise seule produit des saints

L'Eglise grecque reste unie à l'Eglise catholique jusqu'au IX^e siècle ; et jusque-là, que de saints ! Les Ephrem, les Chrysostome, les Basile, les Naziance, etc. Au IX^e siècle, elle se sépare de l'Eglise ; plus de saints ! Pourquoi cela ? que s'est-il donc passé ? et non seulement elle n'a plus de saints, mais elle n'en revendique plus. Allez à Constantinople, à Moscou, à Saint-Petersbourg, ouvrez ses livres : elle chante, elle célèbre